

plus que soixante-dix hommes, dont la moitié étaient atteints de blessures plus ou moins graves !

On ne connaissait rien du nombre ni des moyens de l'ennemi.

On n'avait plus de canots ! . . . Il aurait fallu n'être pas sauvage, pour en douter un instant.

Les provisions emportées pour le voyage du Bic, étaient à peu près épuisées. Il était probable que la *cache* aux approvisionnements avait subi le même sort que la *cache* des embarcations. Il était également probable qu'une embuscade avait été aussi là dressée !

Mais il n'y avait point à choisir : le seul espoir du moment reposait sur la conservation possible des provisions ; il fallait profiter des deux heures de jour qui restaient pour aller arracher à l'ennemi, s'il en était temps encore, le seul moyen assuré d'existence dans ces tristes conjonctures.

On pensait avoir à livrer un combat à mort, on s'y attendait même comme à une chose certaine. Il fallait donc aller en force, préparé à toute éventualité.

Tous les hommes encore capables de combattre, au nombre de cinquante, devaient faire partie de l'expédition : les vingt autres, tous sérieusement blessés, restaient au campement dont ils devaient commencer les petits travaux.

La *cache* aux provisions était située à une demi-heure de marche et sur la rive nord qu'on occupait en ce moment. Elle se trouvait placée sur une pointe formée par un détour subit et demi-circulaire de la rivière ; cette pointe était basse et couverte